

Lettre de Fernand Baldensperger à Jean Paulhan, 1936-08-14

Auteur : Baldensperger, Fernand (1871-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Baldensperger, Fernand (1871-1958), Lettre de Fernand Baldensperger à Jean Paulhan, 1936-08-14, 1936-08-14.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13165>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936-08-14

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



Paris, 14 août 1936
14 rue de l'Abbaye de l'Éper

Cher Monsieur

Travaux Urbandot ! Son incapacité à tout travail en équipe, qui
allait de son tenace célibat à sa mauvaise culture, ne pou-
vait qu'en manquer de lui jouer un tour comme celui que
vous m'avez signalé : la seule secrétaire en mesure de le
lire empêchée, par la naissance d'un bébé, de faire son
travail de déchiffrement ! Je viens de parler à la NRF,
de retour, hélas ! du plus douloureux des pèlerinages, et
comme personne ne peut me renseigner en dehors de moi. Je
m'occupe de rompre des vacances bien méritées. Trois mois
s'ajoutant à une forte année de retard, c'est un peu
gênant pour une "organisation" : comme je retourne en
État-Mais à la fin de ce mois, il me faudra bien aviser
à remplacer notre indidit infatigable, et j'en
suis désolé. Mais que faire ? J'ai sous les yeux les
lettres de Urbandot et suis d'accord, finalement, pour le
mois de mai : la mort, ici, en a décidé autrement, comme
pour bien d'autres choses, mais ne faut-il pas, surtout en ces
temps, songer à la vie et à l'action ?

Votre dévoué - et un peu hâlé

André Gide